« LE CLITORIS MENACE L'ORDRE ÉTABLI»

Depuis l'Antiquité, de l'Occident à l'Orient, il a été ignoré, méprisé, coupé... Il a fallu des siècles aux femmes pour enfin s'approprier leur clitoris et en faire un symbole de leur identité. L'historienne et sociologue **Delphine Gardey** retrace cette histoire intimement liée à la question du plaisir sexuel. Une conquête politique.

« Pour la première fois, des jeunes femmes revendiquent une fierté d'être femme, une fierté avec organe! Désormais, ce n'est plus le manque. l'absence (de pénis) qui prévaut.»

on, ce n'est pas un petit bouton, un bretzel pratiques et des engagements féministes qui a comou un pudendum... Pendant longtemps, tous les euphémismes ont été bons pour désigner l'organe, le

seul dont l'unique fonction est le plaisir. Dans les manuels de médecine, jusqu'aux années 1980, pas une ligne sur le clito. Sans utilité pour la reproduction, trop proche du pénis par sa physiologie, cet appendice gêne parce Quelle signification faut-il y voir? qu'il menace l'ordre établi... Dans « Politique du clitoris », l'histo-

rienne et sociologue Delphine Gardey dresse la première étude historique, scientifique et politique de cet organe féminin. Désormais, on le dessine à la craie sur les trottoirs ou on le brandit comme un nouveau moyen de revendication... À la rentrée, il est même entré, entier, dans quatre manuels de sciences de la vie et de la Terre.

ENTRETIEN

Le clitoris s'affiche aujourd'hui sur les trottoirs et les murs des villes comme un signe de revendication féministe... Comment l'expliquez-vous?

En France et en Europe, le clitoris sort enfin du bois! Le phénomène est récent : trois ou quatre ans tout au plus. Aux États-Unis, artistes et performeuses s'en sont emparés il y a une dizaine d'années. D'abord, cela a été rendu possible par les découvertes anatomiques de la fin des années 1990: on sait enfin représenter un clitoris entier, sa partie visible et interne... Cela s'opère en même temps qu'un renouveau des

mencé avec le mouvement pour la parité. Les questions politiques émergent : la place des femmes dans le travail, les sciences, comme la sexualité, mais aussi la problématique des violences faites aux femmes. À l'université, les recherches sur les questions de genre sont enfin enseignées. On assiste donc à une « conscientisation » et un renouvellement des savoirs et des formes de militances féministes.

Le clitoris est brandi dans une sorte de fierté... Pour la première fois, des jeunes femmes, activistes, militantes, revendiquent une fierté d'être femme, une fierté avec organe! Ce n'est plus le manque, l'absence (de pénis) qui prévaut... Le clitoris est un symbole, il circule dans l'espace public, on le voit, on le touche. Dire « j'ai un organe dont je peux me servir comme je l'entends », c'est aussi une façon de prendre sa place dans la vie sociale et politique. Elles ne sont plus définies par ailleurs, mais à partir d'elles-mêmes. Au fond, c'est un instrument très « capacitant ».



et socioloque,

professeur à

l'université de

Genève, à l'Institut

des études genre

«Ca n'est jamais formulé, mais, au fond, ce qui fait peur, c'est le plaisir féminin. Il y a longtemps eu cette idée que l'organe est une petite verge. Une sexualité sans les hommes, et donc sans reproduction, est alors possible.»



44 L'HUMANITÉ DIMANCHE DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2019 DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2019 L'HUMANITÉ DIMANCHE 45 **NOS VIES** FÉMINISME FÉMINISME **NOS VIES**

))) On revient de loin... Pendant longtemps le clitoris a été nié, ignoré, vu comme une pathologie. Pourquoi?

Oui, l'organe dérange. Ca n'est jamais formulé. Mais, au fond, ce qui fait peur, c'est le plaisir féminin. Il perturbe l'ordre social et politique, les modèles en place. Toutes les sociétés, depuis l'Antiquité, aussi bien en Orient qu'en Occident, ont essayé de corriger, d'exclure ou de détruire matériellement l'organe... Il y a longtemps eu cette idée que l'organe est une petite verge. Une sexualité sans les hommes, et donc sans reproduction, est alors possible. Jusqu'au début du XIXe siècle, on croyait qu'un orgasme était nécessaire à la reproduction humaine. Ensuite, l'orgasme féminin n'a plus d'utilité! Le XIXe siècle se focalise sur le féminin, non pas en tant que siège de la volupté, mais siège de la reproduction. « Toute la femme est dans l'utérus », selon la formule répétée depuis l'Antiquité.

L'Europe a pourtant découvert le clitoris à la Renaissance...

Les découvertes anatomiques de l'époque semblent en effet être le théâtre de cette « redécouverte ». La dissection s'impose comme un mode de connaissance des corps. On se focalise alors sur les organes. Gabriel Fallope (mi-XVIe siècle), élève du chirurgien Vésale et professeur d'anatomie à l'université de Pise et celle de Padoue, est le premier à établir un lien entre « une sensibilité particulière » du corps féminin et l'organe. Colombo, un autre disciple de Vésale, lui, y voit « le principal siège du plaisir féminin ». Leur maître, Vésale, n'admet pas la « découverte ». Il réaffirme la conception qui prévalait jusque-là. Le clitoris est un « en plus », une anomalie qui n'est pas une structure physiologique normale, seules quelques femmes de l'espèce humaine en auraient.

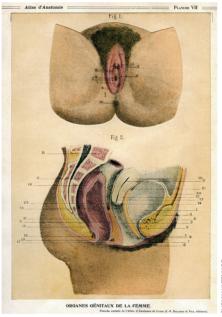
Quelles conséquences cela a-t-il?

Il faut bien comprendre qu'on vit alors dans des cosmologies plus diverses : il y a des monstres et des anges dans un monde de merveilles créées par Dieu. Au XVII^e siècle, les anatomistes, qui, cette fois, se basent aussi sur leurs expériences,



Les recherches de la fin des années 1990 permettent enfin de représenter le clitoris en entier. Une découverte anatomique qui balaie définitivement la distinction entre orgasme vaginal et clitoridien. Ci-contre une planche datant de 1909.

décrivent le clitoris comme érectile. Cela crée une panique morale... « Des » femmes en sont dotées et en font usage! La thématique des « tribades » puis, plus tard, les « female husbands », les femmes maris, va ainsi se développer tout au long du siècle. Ces femmes usurpent l'identité d'hommes. Elles commettent un crime contre la nature, contre l'Église, contre la société. Leurs contemporains veulent savoir : ont-elles un membre ? Des procès vont avoir lieu où chirurgiens et théologiens scrutent, investiguent les corps et les sexes... Mais ils posent aussi d'autres



«Jusqu'au début du XIXe siècle, on croyait qu'un orgasme était nécessaire à la reproduction humaine. Ensuite, l'orgasme féminin n'a plus d'utilité! Le XIXe siècle se focalise sur le féminin. non pas en tant que siège de la volupté, mais siège de la reproduction.»

questions: en vivant en tant qu'homme depuis longtemps, n'étaient-elles pas des hommes?

Le sexe ne faisait donc pas le genre?

Non, c'est une notion très récente. Au début du XIXe siècle, l'essor de la biologie pose ce système dichotomique, irréductible. Le corps devient alors un ensemble clos, autarcique, détaché de son environnement. S'impose une sorte d'évidence d'attribution d'un organe à un sexe.

Au XIX^e siècle, la connaissance se focalise sur l'appareil reproducteur féminin... Et, paradoxalement, on va développer très peu de savoirs sur l'appareil reproducteur masculin. L'ordre patriarcal s'impose comme un des socles de l'ordre social. La conjugalité et la reproduction deviennent des obsessions françaises. La raison en est que la France a fait très tôt sa transition démographique, elle est le premier pays en Europe à avoir limité le nombre des naissances.

Le plaisir n'existe alors plus pour les femmes?

Non, l'historienne Sylvie Chaperon a bien montré qu'au XIXe siècle tout témoignage de vie érotique n'est que masculin. Les mouvements politiques féministes comme les suffragettes anglaises ou les bourgeoises radicales françaises sont très prudes. Elles transgressent déjà tellement l'ordre social et politique que la sexualité ne peut être mise à l'ordre du jour. Les femmes vont vivre dans leur corps et dans leur psyché toute cette répression...

C'est aussi l'époque où les médecins pratiquent des clitoridectomies...

Oui, des chirurgiens ont procédé à l'ablation des petites lèvres, la cautérisation, la section ou l'écrasement de l'organe jusqu'au début du XXe siècle. Cela se fait au nom de la lutte contre l'onanisme, la nymphomanie ou l'hystérie... Souvent, ces femmes sont orphelines, aliénées, en institutions, ce sont celles que la chercheuse féministe américaine Judith Butler appelle les « désencastrées ». Mais ces opérations se font aussi sur des femmes mariées de la bonne société dont les époux

«Des chirurgiens ont procédé à la cautérisation. la section ou l'écrasement de l'organe jusqu'au début du XXe siècle. Ces opérations se font sur des orphelines ou des aliénées, mais aussi sur des femmes mariées de la bonne société dont les époux se plaignent...»

se plaignent... C'est toujours entre le médecin et le mari que ça se décide!

Quelle est la part de responsabilité de Freud dans cette histoire du clitoris et du mythe de l'orgasme vaginal?

Il faut d'abord reconnaître son caractère progressiste. Freud s'intéresse à la vie érotique des femmes, reconnaît leur sexualité. La masturbation fait partie du développement psychique de l'enfant, dit-il. Il ne faut pas la réprimer... sauf pour les petites filles. Pour parvenir à une sexualité adulte, elle doit renoncer au clitoris pour investir le vagin. Il s'agit encore et toujours de se reproduire. Pour Freud, le féminin ne peut se définir que par « le manque de pénis ». L'organe m'intéresse parce qu'il est ap-Mais Freud est un homme du XIXe siècle... C'est autre chose quand la psychanalyse des années 1960 et 1970 réitère l'interdit du plaisir clitoridien pour les femmes. Surtout que, entre-temps, dans les années 1950, William Masters et Virginia Johnson mettent en évidence la capacité orgasmique du clitoris. Ils disqualifient la distinction issue du freudisme entre orgasme clitoridien et vaginal.

En quoi les clitoridectomies sont-elles différentes des excisions pratiquées en Afrique?

Il n'y a pas de réponse simple à cette question. Mais l'idée du livre est aussi de perturber les certitudes, les imaginaires. L'Europe l'a aussi fait, mais elle juge toujours « ses » valeurs supérieures...

Vous soulignez cet autre paradoxe... les nymphoplasties, les opérations de la vulve, se multiplient en France pour correspondre à une esthétique. Personne ici ne s'en émeut. Comment l'expliquez-vous? De récents travaux montrent bien que

détermine en partie la façon dont on signifie ce qui est arrivé à son sexe en termes d'oppression ou de choix... D'un côté – la nymphoplastie –, il s'agirait de choix, de l'autre – l'excision – de domination. On doit se questionner. Façonner son corps jusqu'à son sexe pour correspondre à une norme implicite du porno ou des mangas et qui déstabilise la personnalité de jeunes filles ou de femmes, qui ne peuvent plus se reconnaître elles-mêmes ou s'aimer ellesmêmes, relève-t-il vraiment d'un choix?

Enfin, vous appelez aussi à la vigilance. Ne focaliser que sur l'organe ne résoudra rien, dites-vous...

proprié, détourné, il en dit long sur une société. Brandir le clitoris, tant que cela permet de revendiquer, c'est stimulant! Mais attention à ne pas le fétichiser. Les expériences subjectives et intimes, la vie sexuelle, ne se résument pas à une question d'organe, de biologie. Si l'anatomie est politique, l'ensemble des rapports de genre ne seront pas transformés par la seule lutte à propos d'un organe, fût-elle émancipatrice! *

> ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIA DE OUATREBARBES pdequatrbarbes@humadimanche.fr



« POLITIOUE **DU CLITORIS** »

de Delphine Gardey. Textuel, 157 pages, 15.90 euros.